



INSTITUT UNIVERSITAIRE  
DE CARDIOLOGIE  
ET DE PNEUMOLOGIE  
DE QUÉBEC

*Un siècle de passion et d'innovations!*



#### **CHRONIQUE HISTORIQUE N° 4**

En cette année du centenaire de l'Institut, nous diffuserons quelques chroniques historiques, question de nous mettre dans l'ambiance. Également, le Bulletin L'Institut consacrera bientôt une *édition spéciale du centenaire*.

Voici donc la quatrième diffusion de cette chronique historique.

#### **1940-1950**

L'Hôpital étant un milieu de vie dynamique, on a senti le besoin de créer en 1942 le journal « Le Sourire » qui diffusait, même à l'extérieur, la pensée des artistes et des poètes de chez nous. Il a même compté jusqu'à 2000 abonnés. Le progrès réalisé dans le traitement de la tuberculose, en réduisant la durée d'hospitalisation, finit par rendre impossible sa publication et entraîna également sa dissolution en 1960.



### Saviez-vous que?

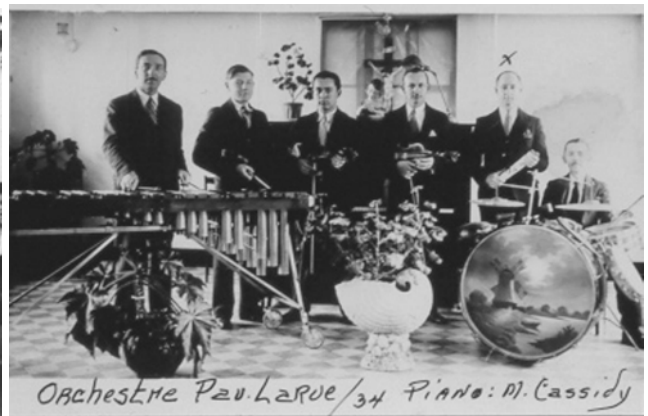
À la fin des années 40, les sanatoriums se sont multipliés dans toutes les régions du Québec. De vigoureuses campagnes de vaccination ont été menées. La Ligue antituberculeuse de Québec a eu une vocation spécifique, soit le dépistage et le traitement de la tuberculose. La Ligue s'est aussi longtemps occupée du dépistage en région. En effet, au cours des années quarante et cinquante, une roulotte sillonnait le Québec. Les enfants des écoles, les travailleurs et la population en général pouvaient avoir recours à ce service. On réalisait une radiographie pulmonaire aux gens et on les vaccinait sur place, en plus de contribuer à l'éducation populaire. L'Hôpital Laval fut un combattant de première ligne dans cette guerre sans merci.

Afin de coordonner la réorganisation et l'administration médicale de l'Hôpital et de développer la chirurgie thoracique, on nomme en 1949, après entente avec le ministère de la Santé et l'Université Laval, le docteur Alphonse L'Espérance comme premier titulaire au poste de directeur médical. Celui-ci ne ménage pas ses efforts pour recruter une équipe de pneumologues dont le chef de service est le docteur Roland Desmeules.



Malgré la lenteur des résultats des traitements pour lutter contre la tuberculose, les malades de l'Hôpital Laval « étaient joyeux et optimistes », selon ce qui est rapporté dans les documents de l'époque. On y note que « les loisirs occupent une large part dans le programme journalier des patients, de même que la thérapie d'occupation. Les cercles d'étude, les débats oratoires, les expositions de travaux d'art, les soirées récréatives sont autant de moyens de combler les heures par une activité créatrice appropriée au talent de chacun. »

Au programme du ministère de la Santé concernant la lutte antituberculeuse, une large place est faite aux occupations thérapeutiques qui aideront les malades, d'abord à occuper utilement les temps libres que leur laissent les heures de cure, et ensuite, à se réadapter pour un retour à la vie normale. En conséquence, des octrois sont accordés pour l'organisation nécessaire, et Sœur Andrée Renaud (S. Ste-Véronique-Juliani) est chargée de ce secteur nouveau, complément de tous les autres traitements. On installe kiosques, balançoires, chaises de repos pour le bénéfice des hospitalisés pendant la belle saison. Un jeu de tennis est mis à la disposition du personnel qui, à ce moment, loge en majorité à l'Hôpital même.



Les patients ont beaucoup de loisirs et le personnel de l'Hôpital se rend compte que, pour soutenir le moral des tuberculeux en cure et pour les encourager à persister dans leur thérapie, il faut meubler davantage leurs loisirs, d'où l'organisation d'ateliers divers qui leur permettent de créer de leurs mains des objets dont ils sont fiers. Un aspect de la cure qui, à cette époque, prend une importance vitale et prépare les patients à leur réinsertion dans la société, est le Service des loisirs, qui donnera naissance dans la région à l'ergothérapie et, de façon indirecte, à la physiothérapie.

Le Comité des Loisirs, qui a connu plusieurs étapes avant d'arriver au succès, avait pour but de procurer aux malades les saines distractions que requérait leur état. Sous son inspiration, les soirées récréatives, les excursions de groupe, la visite de certains lieux historiques de la « belle Province », étaient autant d'occasions pour les malades de se cultiver en se distrayant. Bientôt, on greffe à cet aspect de la vie des malades à l'Hôpital, une orientation pratique : on offre des cours qui leur permettent, malgré leur handicap, de progresser dans leurs études ou de maîtriser une technique qui les intéresse. Ainsi, par exemple, les cours de « technique radio » deviennent très populaires et contribuent à l'orientation professionnelle des patients à leur sortie de la cure. On agrmente aussi les loisirs des malades en organisant des représentations théâtrales ou des concerts de musique et de chant.

### **Classe d'enfants**

À l'Hôpital Laval, environ une soixantaine de jeunes garçons et fillettes doivent subir annuellement une cure. Tout en donnant beaucoup d'attention à leur état physique, on ne néglige pas pour autant leur développement intellectuel et moral. « L'heure de cure terminée, une belle salle de classe gaie et attrayante attend ces jeunes pour quelques heures d'enseignement. Un programme d'études conduisant à l'obtention du Certificat de 7e et de 9e année les met en mesure, à leur sortie de l'Hôpital, de poursuivre leurs cours dans des classes régulières. »



### **Magasin de M. André Lecours – M. Jos. Tremblay**

« Qui ne reconnaît pas le bon monsieur André Lecours et son fidèle commis, monsieur Jos. Tremblay. L'histoire de monsieur Lecours est étroitement rattachée à celle de l'Hôpital Laval. Évoquer son souvenir, rappeler sa mémoire s'imposent. En vérité, monsieur Lecours et son magasin ont joué un rôle dans le traitement de la tuberculose. En plus de fournir, au magasin, les mille petites choses courantes nécessaires au bonheur de tout hospitalisé, les rencontres au comptoir avec le bienveillant monsieur Lecours étaient pour tous l'occasion d'un réconfort moral de haute qualité. Tout en attirant sa clientèle, ce maître de maison cultivait à merveille, au profit de tous, l'optimisme et la fraternité. »

L'année 1957 marque un tournant dans l'histoire de l'Hôpital Laval. Par suite des progrès réalisés, le nombre des tuberculeux commence à décroître sensiblement. Par ailleurs, le transfert de plusieurs services dans le pavillon récemment construit laisse disponibles le rez-de-chaussée et le sous-sol du pavillon Rousseau. De son côté, la Clinique de réhabilitation de Québec Inc. est en quête d'un endroit où hospitaliser et traiter ses plus

grands malades réhabilitables. Par l'intermédiaire de Me Chartrain, son secrétaire-trésorier, elle fait pression pour obtenir des locaux. Des pourparlers s'engagent entre les administrateurs de la Clinique et les autorités hospitalières et médicales de l'Hôpital Laval. Une entente est conclue et le 1er mai 1957 où les premiers handicapés sont admis.

Dès le début, la nécessité et la haute valeur de cette œuvre se sont révélées avec évidence. Des améliorations dans l'état de certains handicapés, et des rééducations d'autant plus merveilleuses qu'elles étaient imprévisibles, ont été enregistrées grâce à la collaboration attentive de toute l'équipe médicale et hospitalière au sein de laquelle des physiothérapeutes et des ergothérapeutes professionnels, compétents et dévoués, ont joué un rôle de grande importance. Peu de temps après l'ouverture de la Clinique de réhabilitation, madame Georges Vanier, épouse du gouverneur général du Canada, visite le centre et prodigue aux malades, petits ou grands, un intérêt et une sympathie qui les touchent profondément et font briller d'un nouvel éclat la flamme de leur espoir.

***Rendez-vous prochainement pour la suite...***

Pour consulter la section Historique du site Internet :  
<http://iucpq.qc.ca/fr/institut/qui-sommes-nous/historique>

**JOËL CLÉMENT**  
**PRÉSIDENT DU COMITÉ ORGANISATEUR DES FÊTES DU CENTENAIRE**

Albums souvenirs du 50e et du 75e anniversaire : <http://iucpq.qc.ca/fr/institut/qui-sommes-nous/historique>